



# PENTAGRAMME

**LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM**

1986

JUILLET / AOÛT — 1986

*Sommaire :*

Problèmes et possibilités du chercheur chrétien  
à l'ère du Verseau

Jésus-Christ devant Pilate

Le Cœur des Choses

Asclépios XII

# Problèmes et possibilités du chercheur chrétien à l'ère du Verseau

Le début de la période du Verseau a déjà provoqué, dans le monde occidental, de rapides et profondes transformations de la conscience. Les impulsions du Verseau influencent de plus en plus l'humanité depuis le commencement de ce siècle. Depuis les années cinquante environ, il y a eu par exemple des changements politiques, sociaux et artistiques ; mais surtout les réactions religieuses sont devenues si fortes que la vie et l'expérience religieuses se sont en grande partie radicalement modifiées.

Le Lectorium Rosicrucianum, dans une série de conférences publiques, a exposé les aspects astrosophiques des conséquences de l'impulsion du Verseau sur la conscience et la vie humaines. Examinons aujourd'hui plus en détail les perspectives psychiques et spirituelles pour l'homme occidental de l'ère du Verseau. L'occidental vit en Europe de l'ouest, mais aussi en Amérique du nord et du sud, dans les traditions religieuses regroupées sous le qualificatif de « chrétiennes ». Un examen plus approfondi fait cependant douter de la réalité « chrétienne », au sens originel de ce terme, des multiples phénomènes de l'occident « chrétien ».

Le Lectorium Rosicrucianum se base, pour cet examen, sur le haut idéal que le Christ lui-même a mis devant les yeux de l'homme qui cherche Dieu. Ce haut idéal chrétien est ce rayonnant état d'être et de conscience psychique et spirituel qui, il y a 2000 ans, fut transmis et révélé à l'humanité, et donné à chaque homme d'imiter. Pour le chercheur occidental, ce haut but humain semble cependant s'être perdu dans les églises établies, les sectes et les courants spirituels.

Dans la civilisation occidentale, le chercheur de vérité intemporelle, de lumière et de force divines, a un long et fatigant voyage à faire s'il cherche le vrai Christ,

L'Esprit de Dieu, dans les églises ou les sectes. Les formes de culture, et les forces mystiques qu'elles génèrent, sont aussi différentes que la plupart des traductions bibliques chez les catholiques romains, par exemple, les Grecs orthodoxes, les luthériens, les anglicans, les calvinistes ou les autres orientations. Ceci est également perceptible en ce qui concerne les différentes formes de professions de foi.

Où est la vision intérieure unificatrice ? Où est l'unique force de foi et la lumière de l'espérance, exemptes de toutes ténèbres et de toutes contradictions ? Où le chercheur éprouve-t-il l'irremplaçable attouchement de l'Esprit Septuple, dans le cœur et dans la tête, dont il puisse parler avec une certitude intérieure totale comme d'une *religion*, d'une liaison rétablie avec le courant de la lumière et de la force divines ? Où trouve-t-il la base d'une solide compréhension de l'acte juste ? Et la force de mettre en pratique, en tant qu'homme, la notion d'acte juste comme elle est indiquée, par exemple, dans le Sermon sur la Montagne ?

Les chercheurs sont troublés quand, de nos jours, quelque jeune pasteur (comme introduction à un service de baptême ou d'enterrement, par exemple reconnaît ouvertement que l'aspect humanitaire de sa charge lui est plus proche que la recherche et la connaissance de Dieu, qui ne sont pas de ce monde. L'étude de la théologie, à l'université, n'apporte pas l'expérience personnelle et la révélation intérieure. Notre intention n'est pas de discréditer, ici, ceux qui ont des fonctions pastorales. Une reconnaissance honnête de l'action de l'église suscite l'estime de beaucoup sur le plan humain. Un examen réaliste et une humble ouverture sont, pour les chercheurs, une expression d'humanité qui les remplit d'estime. Nous n'avons pas non plus l'intention de porter un jugement sur des institutions religieuses, des sectes ou des communautés. Car notre opinion est qu'il existe un grand nombre d'hommes qui ne vivent pas encore sous l'impulsion individuelle de l'âme-esprit, qui n'ont donc pas encore atteint, comme chercheurs chrétiens, le stade de conscience de L'Éphésien. L'homme moyen borne manifestement sa vocation intérieure à la satisfaction des exigences de ses devoirs quotidiens et des besoins de son corps. Et, pour beaucoup, les règles éthiques et morales de la vie religieuse extérieure sont déjà par trop contraignantes ...

C'est pourquoi, dans ces considérations, nous nous intéresserons en particulier aux chercheurs chrétiens de l'ère du Verseau. En réalité, le vrai chercheur de la vérité de Christ ne se tourne pas vers la politique de l'église, pour une extension de l'institution religieuse, ou vers l'action humanitaire ou sociale, mais s'efforce de trouver une base solide de compréhension et d'expérience. Selon la

terminologie chrétienne, il cherche un attouchement par l'Esprit de Christ, qui soit en même temps lumière, compréhension et force pour le noyau de son âme pleine d'aspiration. Le véritable chercheur chrétien éprouve de temps à autre, dans son cœur, une impulsion particulière qui se manifeste comme une poussée dans une certaine direction totalement autre. Cette poussée dans une direction déterminée est aussi troublante que contraignante. C'est ce que corroborent, en particulier, les paroles du grand chercheur plein d'aspirations que fut Angelus Silésius : « Quand bien même Jésus serait né mille fois à Bethléem et non en vous, vous seriez pourtant perdu. »

L'impulsion qui émane du noyau de l'âme jette le chercheur dans l'inquiétude, une inquiétude existentielle, qui est sa caractéristique. Car aussi longtemps que la naissance du principe christique, que la lumière de l'Esprit n'est pas éprouvée consciemment, dans la grotte de Bethléem du cœur éthérique, et que la lumière gnostique ne s'y est pas établie définitivement, cette vie, cette plongée dans la matière, est, en fait, perdue et sans valeur chrétienne.

Le véritable chercheur, le chercheur inquiet sous l'influence du noyau de son âme, la voix de son être le plus profond, le chercheur dont la conscience est celle de l'Éphésien, a déjà un pouvoir de discernement très aigu. Grâce à lui il peut sentir intuitivement si un sermon ou une allocution transmet à la conscience une force et une image en harmonie avec l'impulsion de sa recherche. Le pouvoir de discernement qui caractérise le chercheur ayant atteint le stade de conscience de l'Éphésien, lui fait aussi reconnaître la vérité de la parole biblique : « Mon peuple se perd faute de connaissance. » Son inquiétude croît jusqu'au doute devant l'avertissement si clair de Jésus le Seigneur : « Si vous ne renaissiez d'eau et d'esprit, vous ne verrez pas le Royaume de Dieu. » Mais alors vient l'affirmation destinée à encourager les chercheurs : « Cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. » Ces paroles de Jésus le Seigneur, qui manifestent réellement pour nous, hommes ayant encore un faible pouvoir de conscience, la lumière et la sagesse de l'être Christ, sont, pour le chercheur chrétien, simples, vraies et propulsives, mais aussi très troublantes. Car dans le monde entier il ne paraît pas y avoir une orientation concrète permettant de trouver et de comprendre vraiment. Elles constituent un mystère, donc une possibilité supérieure de conscience, pressentie mais pas encore constatée.

L'homme à la recherche du mystère christique, du secret de l'imitation intérieure de Christ en vue de l'épanouissement de son âme-esprit, passe donc par une

phase d'inquiétude intérieure. Il cherche la porte. Il essaie de frapper là où il soupçonne une porte. De ce fait, ses problèmes, ses déceptions semblent se multiplier. Et il ne peut en être autrement. Car si l'on examinait où en est, à ce stade, sa compréhension du mystère de l'initiation chrétienne, on découvrirait sans aucun doute qu'il a des notions contradictoires, des pensées floues et des explications fragmentaires, mais pas encore un entendement parfait, donc divin. Il faut chercher la cause de ce défaut de conscience dans la propagation sur l'humanité, depuis des millénaires, de nombreux enseignements religieux très différents, et dans la multiplication encore plus grande d'idoles religieuses et de vérités apparentes, enseignements qui ont laissé des traces dans notre être, lui ôtant tout discernement entre vérité et apparence.

La voie qui mène à la compréhension, première étape sur le chemin de l'imitation de Jésus, sur le chemin de la manifestation de Christ, n'est pas le voie de l'étude, de la conception intellectuelle. La compréhension dont le chercheur a besoin doit être conquise après une période difficile, où il éprouvera de nombreuses désillusions, conséquences de ses préjugés et idées erronées.

Ces préjugés, ces images mentales trompeuses, ces réserves subjectives, pèsent plus lourd et sont plus gênantes, justement, quand la lumière du principe christique atteint la conscience humaine. Souvent le chercheur se forme alors des idées brumeuses lui donnant une image très irréaliste du chemin qui conduit à la vérité et à la vie, ainsi que du monde où il vit, de lui-même et de ses propres possibilités. Alors il s'aperçoit combien il est conservateur, combien il a peu de courage et de force pour abandonner les ombres de la fausse vérité à la lumière de la Vérité, la lumière de la Gnose.

Si le chercheur occidental veut trouver une orientation éventuelle dans la Bible, il est probable qu'il s'y égarera. Beaucoup de choses lui sembleront incompréhensibles et même contradictoires. Peut-être essaiera-t-il d'en éclaircir la signification en comparant différentes traductions -et éditions. Mais qu'est-ce qui est authentique, et qu'a-t-on ajouté, retranché ou changé au texte original ?

Peut-être va-t-il se mettre à la science de la religion comparée. Alors il sera surpris d'apprendre que l'enseignement de Jésus le Seigneur a été transcrit de mémoire, environ 50 ans après lui, et par la deuxième génération des disciples ; qu'ensuite la lutte n'a pas cessé jusqu'à nos jours à propos de l'authenticité et de la justesse des textes et traditions, lutte dans laquelle intervinrent divers conciles (par exemple le Concile de Nicée), de façon parfaitement mesquine et

dans le souci d'affirmer puissance et autorité, et certainement pas dans un esprit de vérité, de sagesse et d'amour. Pendant des siècles, dans un dessein très terrestre et avec une conscience limitée, les correcteurs ont endommagé les textes et l'enseignement par des omissions, des fautes de traduction, et même par d'évidentes falsifications, dans le but de « prouver » les interprétations du pouvoir institutionnel. De nombreux chercheurs, élevés dans la tradition religieuse de l'occident, ont été de ce fait égarés et se sont éloignés. Ils ne comprennent pas pourquoi, par exemple, les récentes trouvailles de textes bibliques et évangéliques n'ont pas été publiées, et pourquoi les efforts entrepris dans ce but ont été entravés.

Plus d'un chercheur chrétien est totalement dérouté par la méthode actuelle des instances religieuses. C'est pourquoi il cherche la source de sagesse, de vérité et d'amour aux portes des grandes religions mondiales, par exemple dans l'évangile du Bouddha, dans la sagesse d'un Sri Krishna ou dans l'enseignement islamique. Mais là aussi l'image est la même. Le chercheur trouve partout des sectes ou des mouvements dogmatiques, en contradiction les uns avec les autres et au discours autoritaire ; il trouve l'intolérance et la lutte pour l'auto-conservation. Il ne trouve pas, là non plus, la source dont il pressent l'existence comme un pur courant de lumière, un amour qui englobe tout et une parfaite sagesse. Et comment pourrait-il en être autrement ? La Vérité divine est éternelle, indivisible et inviolable. La lumière de Christ n'est pas de ce monde ; elle est sans ombre et inviolable. La sagesse de Dieu n'est pas concevable par l'intellect humain. La parole de la vraie vie est une folie ou reste fermée pour l'intellect des gens cultivés, tournés vers le terrestre. De par la loi de la nature, tout ce qui est terrestre est imparfait, n'est pas vrai dans l'absolu et donc changeant. La source éternelle, dont le chercheur soupçonne l'existence et qu'il ne trouve nulle part, n'a donc rien à voir avec les activités apparemment religieuses, apparemment scientifiques et apparemment humanitaires de notre monde. Car ces activités n'obéissent, en fait, qu'à la loi terrestre de l'instinct de conversation, par exemple la lutte pour la notoriété, la possession, la puissance et l'autorité. Ainsi le vrai chercheur découvre, après de nombreuses déceptions, combien la vraie connaissance, l'amour véritable, et avant tout les paroles de la foi véritable, en tant que vérité consciemment éprouvée et certitude porteuse d'espoir, sont imités et détournés, et forment comme une enveloppe de mots vides.

Il en est des chercheurs chrétiens comme de tous ceux qui s'efforcent de trouver la source unique dans les pays de tradition bouddhique, islamique, hindoue, jaïniste ou taoïste. Ils commencent par aller de désillusion en désillusion, étant

donné qu'ils n'ont aucune connaissance véritable. En effet, il est impossible de comprendre ou d'éprouver ces paroles de Jésus — paroles prononcées dans le même sens par Bouddha, Krishna et Lao-Tseu en particulier — de façon mystique ou intellectuelle selon la nature : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. » « Le Royaume de Dieu est en vous. » « Sans moi — la lumière de la compréhension, la Gnose — vous ne pouvez rien. » « Je (l'être Christ en manifestation) suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père que par moi. »

Au cours des siècles, l'idole d'un Jésus historique, les représentations terrestres des souffrances de la passion, et surtout d'un pseudo-ciel peuplé d'un panthéon de soi-disant saints, ont été projetées dans la sphère astrale de notre terre et dans le champ de respiration microcosmique qui entoure les hommes. Ces projections d'idoles et toutes les explications terrestres de l'enseignement de Jésus forment aujourd'hui comme un mur de brouillard devant la conscience du chercheur et dissimulent la porte donnant accès aux mystères chrétiens.

Durant les nombreux siècles où l'on a renoncé à l'imitation de Jésus et au pouvoir de comprendre, on a rempli le champ de conscience terrestre de croix fantômes, de fausses doctrines et de commandements éthiques, pour soutenir les efforts terrestres en vue d'atteindre un ciel supposé. Il en résulte que le noyau divin de l'âme du chercheur est comme enveloppé d'un voile de brume, à travers lequel il ne peut pas percevoir la Gnose, le souffle de Dieu. Le noyau de l'âme ne saurait vivre sans la Gnose ; sans l'eau vive et le courant de l'Esprit, il ne peut se manifester comme voix intérieure, pour rendre le chercheur conscient de ce que l'entrée du Royaume est en lui-même, et que la Gnose, qui représente en lui l'intervention de Christ, attend depuis le commencement de sa vie qu'il lui ouvre la porte de son cœur, de sa tête et de sa volonté. Le chercheur, dès le premier attouchement de la Gnose, éprouvant intérieurement le courant christique rayonnant à travers la porte de son âme, se rend alors compte consciemment que le Royaume de Dieu, dont il présume et cherche l'existence, est la demeure originelle de son âme prisonnière. Il comprend alors clairement quelle est sa mission sur terre. A la lumière de la Gnose, il voit ce qu'est réellement le chemin menant au Royaume et comment, grâce au principe divin intérieur, le noyau de l'âme microcosmique peut le parcourir.

A la lumière de la Gnose, qu'il ressent par la porte de l'âme, le chercheur découvre aussi le véritable contenu de l'Évangile. Il peut aussi comprendre maintenant le message d'un Bouddha, ou des autres hiérophantes de tous les

royaumes de la terre et de tous les siècles. Le chemin qui mène à l'origine divine fait passer chaque fois le chercheur par les mêmes étapes ou phases. Dans l'Évangile chrétien on peut les résumer comme suit :

**1.** La conscience de L'Éphésien éveille dans le chercheur un clair souvenir de la demeure divine originelle du noyau de l'âme. Le chercheur éprouve en même temps que le monde connu de lui jusque-là n'est pas sa vraie patrie. L'Éphésien doit finir par comprendre qu'il vit dans une nature changeante et qu'il cherche le monde divin éternel. Il doit devenir également conscient de ce que le monde divin est séparé de l'ordre de nature changeant par un abîme qui ne peut être franchi par aucune conscience ni être terrestres. Ce sont les lois de la nature qui ont creusé cet abîme. L'ordre de nature divin n'est pas dialectique et ne connaît pas la mort. « Si vous ne renaissiez d'eau et d'esprit, vous ne verrez pas le Royaume de Dieu. » Le noyau divin de l'âme prisonnière doit être régénéré par l'eau vive et l'Esprit Septuple, et ressusciter en tant que corps de l'âme, que porteur de la conscience. Ce nouveau corps de l'âme est capable de franchir l'abîme et d'atteindre le monde divin.

**2.** La renaissance de l'âme divine doit cependant être préparée. Aucun homme mortel, aucun corps terrestre non préparé ne pourraient supporter les énergies de la conscience divine et les matériaux de construction de l'âme originelle. Cette préparation de l'homme ayant atteint le stade de conscience de L'Éphésien, jusqu'à la naissance en lui de la conscience de l'âme nouvelle — appelée « Jésus » dans l'Évangile — est la phase de l'homme-Jean du mystère de l'initiation chrétienne. À ce stade, Jean, l'imitateur de Jésus, rend droits les chemins de sa personnalité, de sa conscience et de son comportement pratique pour le noyau de l'âme. Ce noyau donne à l'homme biologique trois nouveaux pouvoirs : une nouvelle activité du cœur et de la tête, rendant possible la compréhension supérieure intuitive et le comportement humain supérieur. C'est la conscience de l'homme-Jean, qui prépare la conscience de l'homme-Jésus et son être entier à cela. C'est en même temps une phase de transmutation de la personnalité humaine par la Gnose. Le noyau de l'âme de l'homme-Jean est dynamisé par l'eau vive. Du noyau de l'âme éveillé surgissent trois nouveaux pouvoirs. Ceux-ci purifient le sanctuaire du cœur jusqu'à en faire un organe de conscience supérieur. C'est le début du « *penser avec le cœur* ». Pour la conscience de l'âme divine en formation, la lumière de la foi consiste à éprouver et à percevoir que l'on est sur le chemin du retour et de nouveau relié, en particulier, à la Gnose, le premier rayon de l'Esprit : c'est donc une expérience et un savoir intérieurs certains.

**3.** Dans le sanctuaire du cœur — dans la grotte éthérique de Bethléem - rayonne la lumière du noyau de l'âme. Jésus, l'âme nouvelle, est enfin structurellement né en tant qu'organe de conscience divin. Grâce aux trois nouveaux pouvoirs de conscience, octroyés dans la phase de la transmutation, l'homme-Jean comprend l'effort de la nouvelle âme en développement, le principe Jésus. Avec le pouvoir de la nouvelle conscience, il peut poursuivre son développement. Il peut maintenant s'ouvrir consciemment à l'eau vive et aux radiations de l'esprit, afin de nourrir la nouvelle flamme de l'âme. Le candidat sur le chemin intérieur, aussitôt qu'il éprouve intérieurement la naissance et le développement de l'âme nouvelle, voit également les effets de ce processus de développement symboliquement représenté dans la Bible par Zacharie et Elisabeth (la naissance et la croissance du pouvoir de l'homme-Jean) et par Joseph et Marie (la préparation à la naissance de l'âme nouvelle, la manifestation de Jésus dans l'homme).

**4.** Enfin le nouveau corps de l'âme, qui appartient à un ordre et à un degré supérieur de conscience, s'est développé au point de commencer à agir d'une façon autonome. Le chercheur quitte la phase de l'homme-Jean. Son âme nouvelle, le principe intérieur Jésus, lui montre le chemin et le parcourt pas à pas avec lui. Dans l'Évangile, la vie de Jésus symbolise ce chemin, étape par étape. À la phase de développement suivante, la conscience-Jésus prend la direction au niveau supérieur.

**5.** L'accomplissement commence par la liaison complète du nouveau corps de l'âme avec l'Esprit divin septuple. L'accomplissement est atteint dans la phase de la résurrection de l'âme nouvelle, devenue porteuse d'une conscience de nature purement spirituelle, l'âme-esprit. Jésus devient Christ, il a accompli le chemin. Le chercheur a trouvé la mission de sa vie et la réalise en tant qu'homme-Jean, consciemment au service de l'âme. Sur le chemin de la libération, l'événement du Golgotha et celui de la Pentecôte doivent être vus et vécus intérieurement.

Chacune des cinq phases résumées ici comporte des étapes, des caractéristiques et des devoirs non interchangeables, à vivre et à exécuter uniquement sur les bases décrites ci-dessus. Cependant ces phases, aussi incompréhensibles qu'elles puissent paraître à la conscience humaine naturelle, peuvent être traversées par le chercheur de l'ère du Verseau à l'intérieur d'une École Spirituelle, plus facilement que de faire le *premier* pas vers le quintuple chemin. Car, à ce moment, le chercheur paraît se trouver exclusivement dans le monde

dialectique comme un naufragé sur la mer, perdu dans le brouillard. Or l'intervention de Christ, la Gnose, met à sa disposition l'eau vive, comme matériau de construction et feu de la conscience. Aux personnes intéressées et aux élèves, le Lectorium Rosicrucianum montre en détail ces étapes de développement et leurs conséquences. Tout chercheur sérieux acquiert dans l'École Spirituelle, après la phase préparatoire, la possibilité de commencer la vraie imitation de Jésus et de la mener à bonne fin, grâce au champ de force gnostique et avec l'aide de tous ceux qui vont le chemin. Mais le premier pas est toujours d'une importance capitale : parvenir à l'état d'Éphésien et acquérir la conscience correspondante.

A notre siècle, une multitude d'hommes, grâce à l'impulsion du Verseau, reçoivent des possibilités particulières pour atteindre un état supérieur. Les anciens concepts et phénomènes religieux s'estompent toujours davantage. Le brouillard se dissipe de plus en plus dans la conscience du chercheur. L'illusion religieuse, la fausseté des traditions religieuses de l'occident sont démasquées. Chacun reconnaîtra bientôt que ces traditions n'étaient qu'une imitation, en se rendant compte de plus en plus clairement des véritables motifs des autorités. Les influx de la nouvelle ère ont déjà changé la conscience, d'une façon saisissante, et aiguisé le pouvoir de discernement. Comme au temps de l'entrée en scène de Jésus le Seigneur, au début de l'ère des Poissons, l'on découvre aujourd'hui, au début de l'ère du Verseau, que les formes et les cultes religieux figés et cristallisés, désertés par l'Esprit, ne sont que vaine apparence. Le vrai chercheur comprend donc rapidement les tentatives hésitantes que font actuellement les églises pour s'adapter et pour retenir leurs fidèles par de nouveaux rituels et de nouvelles interprétations.

Dans les siècles passés, les institutions religieuses naturelles étaient si puissantes que la libre recherche et le chemin de la résurrection de l'âme-esprit par les mystères de Christ, n'étaient possibles que pour quelques-uns, et encore dans le secret. Pensons, par exemple aux dangers que firent naître les instances religieuses en persécutant des hommes comme Jacob Boehme, Angelus Silésius, Giordano Bruno, et des groupes entiers comme ceux des Cathares, des Bogomiles, des Pauliniens, des Manichéens, des Rosicruciens du XVIIème siècle et beaucoup d'autres ; pensons à l'inquisition instituée par l'église de Rome ; pensons aux impitoyables chasses aux « sorcières » par des fanatiques protestants, au cours desquels de nombreux chercheurs parvenus à la phase de l'Éphésien perdirent la vie. À ces époques-là, aucun citadin ou villageois ne pouvait se permettre d'avoir l'air d'échapper aux normes imposées par l'autorité

de l'église.

En occident, le chercheur d'aujourd'hui est libre extérieurement. Il peut s'orienter librement. Cependant aujourd'hui, comme depuis bientôt 2000 ans, se vérifie toujours la parole : « Mon peuple se perd faute de connaissance. » L'impulsion du Verseau offre à l'occidental la possibilité d'une libre orientation, dans des conditions sociales extérieures bénéfiques. Pour le chercheur chrétien, c'est un période rare et très favorable, pour autant qu'il comprenne le but de sa vie ainsi que le développement du noyau de son âme et de sa conscience intérieure, la conscience-Jésus. Pour celui qui ne cherche pas, la liberté actuelle offre la grande tentation de plonger dans le large courant de la dégénérescence, une dégénérescence où beaucoup d'hommes risquent aussi de perdre toute trace du comportement éthique et humanitaire traditionnel, et de redescendre jusqu'au comportement du lémurien, au début du long développement karmique de l'humanité. Dans cet article, nous avons voulu montrer aux chercheurs l'alternative positive : la possibilité d'accomplir la mission vitale qui a été confiée à l'homme de tous temps.

# Jésus-Christ devant Pilate

Depuis la chute de l'homme originel hors du champ de vie divin, la Fraternité de la Vie s'est occupée de l'humanité, afin de la reconduire de son plein gré sur le chemin. Cette aide s'est manifestée dans la matière par la création d'écoles spirituelles, qui ont eu, jusqu'à ce jour, la tâche de soutenir et stimuler sur le chemin de la délivrance l'homme préparé à cela.

De tout temps il y eut des hommes qui tentèrent de se libérer de la force d'attraction de cette nature, tentatives souvent pénibles et, ici et là, entachées d'échecs. L'exemple le plus connu fut, au 4ème siècle après Jésus-Christ, Augustin, Père de l'église, membre pendant neuf ans de la Fraternité des Manichéens, laquelle à cette époque déployait une grande force.

Mais Augustin ne put réaliser l'élément essentiel du chemin de la délivrance, à savoir ce pourquoi l'homme, par l'atome-germe divin de son cœur, est destiné et rendu apte : éveiller de nouveau à la vie, par le chemin de la transfiguration, le Fils divin endormi en lui et, par-là, participer de nouveau au champ de vie divin. Son apprentissage dût stagner ; et du doute naquit la haine envers un enseignement qui ne faisait pas appel aux possibilités probablement très grandes de sa personnalité. C'est pourquoi il finit par devenir un persécuteur sanglant des Manichéens.

Comme depuis toujours, l'élève actuel de l'École Spirituelle de la Rose-Croix doit, de temps à autre, constater qu'il ne progresse pas dans son apprentissage. Et il peut arriver que le doute s'introduise en lui : « Suis-je bien apte au chemin ? Ne suis-je pas forcé par la contrainte de l'École Spirituelle ? N'y a-t-il pas d'autres chemins qui mènent au même but mais moins radicaux ? Suis-je bien certain que l'enseignement de l'École transmet l'unique vérité ? N'y a-t-il pas beaucoup d'autres groupes qui prétendent la même chose ? »

Alors se déclenche éventuellement en cet élève une grande activité. Il lit beaucoup de livres de l'École, mais aussi d'autres ouvrages ésotériques. Il compare et observe les élèves ses compagnons, ainsi que le travail extérieur de

l'École. Vaincra-t-il ainsi son doute et acquerra-t-il la lucidité ? Percera-t-il jusqu'à la vérité et parviendra-t-il sur cette base à une décision positive concernant son apprentissage ?

Qu'est-ce que la vérité ? Vous connaissez certainement cette question de Pilate à Jésus, dans l'Évangile de Jean. Ponce Pilate, celui qui posa la question, était gouverneur sous l'empereur romain Tibère, le plus puissant souverain terrestre du temps, et ceci dans une contrée où œuvrait Jésus, le Christ. Cette question, posée par la puissance terrestre à la puissance spirituelle, n'a de nos jours rien perdu de son importance. Et nous devons donc nous demander comment il est possible que la vérité ne soit pas encore devenue évidente pour nous, hommes d'aujourd'hui, ni apparue à la lumière du jour d'une manière incontestable. Pourquoi y a-t-il toujours, à ce propos, désaccord et lutte dans le monde, bien que Jésus Christ et beaucoup d'autres Grands Instructeurs de la vérité en aient témoigné ; bien que le mot « vérité » apparaisse déjà plus de 150 fois dans la Bible ; bien que nous ayons derrière nous une tradition religieuse de presque 2000 ans et une tradition ésotérique encore plus ancienne ?

Nous aimerions montrer que la vérité absolue, donc la vérité divine, est, en vertu de son essence, fermée à l'homme terrestre, l'homme sûr de lui-même qui essaie de s'en saisir. L'homme doit d'abord se rendre digne d'y avoir part, en vivant d'amères expériences terrestres et en se préparant à l'offrande de soi. La recherche de la vérité — si elle est bien comprise — est en même temps une recherche de Dieu, une recherche de la perfection, de l'éternelle certitude, de l'authenticité pure, qui manque cruellement à l'homme dans le monde terrestre. Mais celui qui ne cherche que sa propre vérité, la vérité qui lui plaît, ne trouvera pas l'Unique Vérité.

Les tentatives en vue de saisir la vérité par la pensée, donc philosophiquement, sont très anciennes, mais elles ont toujours été condamnées à l'échec. Car visiblement, la vérité se soustrait à toute définition concrète et saisissable et, malgré ses sublimes messagers, échappe toujours aux mains des hommes. Oui, bien sûr, elle « dépasse tout entendement », car « la sagesse du monde est folie auprès de Dieu », comme le dit Paul. Quand le moment arrive, l'entendement est perdu devant l'Unique Vérité, comme Pilate demeura sans recours et sans intelligence face à la force christique, parce qu'il était lui, de ce monde.

Jésus le Seigneur nous a toutefois montré clairement le chemin qui mène du doute à la certitude, lorsqu'il dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. » Jésus,

porteur de l'esprit christique et par là fils de Dieu, se désigne ainsi soi-même, décrit son état d'être comme étant la « Vérité ». Cet état est aussi celui de l'offrande de la personnalité terrestre, offrande à laquelle il nous appelle : « Vends tout ce que tu possèdes et suis-moi ». Cet état d'être nous relie à la vraie vie, dans la divinité, dans l'éternelle harmonie avec la Volonté universelle. C'est ce chemin que l'École Spirituelle suit avec ses élèves. Au cours de la marche progressive de l'apprentissage, il faut tout donner, même ce qui nous est le plus cher : notre personnalité cultivée, avec toutes ses conceptions idéalistes et exaltées. Il faut tout abandonner car, en fin de compte, tout cela est terrestre, donc de ce monde, et une fois vidé, ne plus vivre que de la Force christique et dans la Force christique.

Et toujours nous sont montrés à nouveau les moyens qui rendent possible la liaison avec la Force christique lorsque nous nous ouvrons à elle ; car alors nous entendons Sa Voix parler en nous. Déjà Archimède, le philosophe et mathématicien grec, qui vivait du temps de Platon, formulait de la manière suivante un principe de mécanique : « Donnez-moi un point d'appui hors du monde — et j'en ébranlerai les fondements. » Il fait ici allusion à un très ancien mystère du salut. La Force qui peut vaincre la nature terrestre, se situe *en dehors* d'elle ; le point de contact ne se trouve pas dans cette nature, mais agit sur elle. Ce point d'Archimède est le divin point d'attouchement du sanctuaire du cœur, point que l'École Spirituelle de la Rose-Croix désigne comme l'Atome Étincelle-Esprit ou le bouton de rose. Celui-ci ne peut fleurir et déployer sa force que dans le Soleil divin.

Aussi longtemps que notre pouvoir de penser n'est pas illuminé par la divine force de rayonnement du cœur, il est tel Pilate, qui n'est pas issu du peuple élu, qui ne reconnaît pas le Christ bien qu'il se tienne devant lui, qui demande la vérité mais ne peut la comprendre, et qui pour cette raison doit, en définitive, se prononcer contre le Christ.

Mais nous, élèves de l'École Spirituelle, nous pouvons, ici et maintenant, expérimenter la Vérité. Chercheurs touchés par la Gnose et pèlerins sur le chemin de la victoire sur soi, nous connaissons la voie et la méthode pour devenir un élu. L'unique chose à faire, en tant que personnalité, et que nous pouvons faire grâce à notre connaissance croissante de nous-mêmes, est de nous écarter, et de nous ouvrir à la divine force de rayonnement.

Tout comme on essaie de rappeler un noyé à la vie, cette ouverture est

comparable à un nouveau processus de respiration : de nouvelles forces sont absorbées, comme l'on inspire l'air riche en oxygène tandis que l'on expire l'air ancien utilisé, plein de gaz carbonique. Ainsi nous n'absorbons les purs courants éthériques divins, la « manne de vie », que si nous nous sommes auparavant vidés des éthers empoisonnés de la nature de la mort, les yeux fixés sur la Terre Promise. En d'autres termes, poussés par le désir du salut du cœur, nous devons abandonner ce qui constitue et conserve notre état naturel ancien, donc nos pensées terrestres ainsi que nos convoitises, nos intérêts et habitudes orientés sur la terre.

Dans la mesure où nous nous dépouillons ainsi des forces naturelles qui maintiennent le soi, nous pouvons progressivement assimiler les forces qui proviennent de la vie nouvelle et véritable. Nous sommes ainsi des vases, remplis de force toujours plus pure, jusqu'à ce que l'Eau de la Vie nous comble entièrement. Puissions-nous méditer toujours ce sentier du salut et accepter, fermement décidés et avec reconnaissance, la main tendue de la Fraternité de la Vie.

# Le Cœur des Choses

Le cœur des choses est divin. Latente, inviolable et invisible pour le monde séparé de Dieu, la vraie création est enfouie au cœur de tout. L'homme dialectique, ignorant, incapable et inconscient se limite à l'aspect le plus extérieur des choses. Cherchant, espérant, attendant, l'homme pourvu d'une conscience grandissante tente de trouver ce cœur. Le côté extérieur des choses est décortiqué, analysé, vidé et expliqué de diverses façons. Là-dessous, là-derrrière, il doit y avoir quelque chose de plus, il doit y avoir un principe originel, le noyau originel.

Le cœur des choses est divin. Ce cœur ne peut être trouvé et éprouvé, cependant, qu'à travers le Christ et sa force. Mais l'originel n'est pas de ce monde. Lorsqu'enfin tout est décortiqué et découvert, celui qui cherche fera tomber tous les voiles, toutes les enveloppes et se laissera conduire au renouvellement par la lumière qui rayonne du noyau. Celui qui est encore inconscient, qui ne pense encore qu'à la conservation de lui-même, qui n'accepte et ne suit pas pleinement la force de Christ, reste du côté extérieur, du côté de l'enveloppe, du vêtement de la création temporaire. L'homme qui ne « vend pas tout ce qu'il possède » recouvrira et dissimulera le noyau. L'homme qui fait croître l'âme en arrachant le fatras qui entoure le noyau, rencontrera l'Esprit, l'incarnation du cœur des choses.

## **L'ère du Verseau, la politique et la science**

L'ère du Verseau est en particulier l'ère de la révélation et du dévoilement. Le côté extérieur des choses n'est plus normatif. Les jeunes de ce temps ne basent plus leurs jugements et leurs opinions sur la connaissance extérieure de l'enseignement traditionnel. Ils n'acceptent pas ce que les gouvernants et les politiciens leur présentent comme la réalité de la vie. Ce qui est dit dans les assemblées parlementaires et autres, où des « arguments forts » doivent jouer un rôle, trouve de moins en moins d'échos auprès de la nouvelle génération. Les considérations intellectuelles, l'argumentation scientifique et les apparences n'ont pas de valeur pour les jeunes. Ils demandent : « Qu'y a-t-il derrière ? »

Pourquoi raisonner ainsi ? Que ressentez-vous ? En tant que politiciens, avez-vous aussi un cœur ? De quoi s'agit-il ? »

Les groupements politiques les plus nouveaux et autres rassemblements ont le soutien des jeunes qui suivent leur cœur et apprécient davantage un comportement honorable et des sentiments profonds que l'énoncé de considérations rationnelles. Les hommes « sentent » que le mouvement écologiste a des idées qu'il faut choisir de préférence à la construction de nouvelles centrales nucléaires.

Sur le plan de la vie économique et sociale, le caractère démasquant de l'ère du Verseau se manifeste par nombre de « scandales » impliquant des personnes et des institutions. Commissions d'enquêtes, archives de guerre et affaires judiciaires doivent faire la lumière sur la conduite de hautes personnalités. Les écailles doivent tomber.

L'ère du Verseau mène également, sur le plan scientifique horizontal, vers des chemins entièrement nouveaux. De plus en plus, les voiles qui cachent la matière tombent. Les sciences exactes sont confrontées à des aspects immatériels. Depuis 1975, le livre de Fritjof Capra *Le Tao de la physique*, a acquis une grande notoriété et la science recherche activement l'insondable cohésion des choses, les liaisons invisibles de la matière, pour pouvoir finalement découvrir le noyau, le principe originel, L'américain Capra décrit les liens qui existent entre la physique moderne, les recherches sur la cohésion des choses et les enseignements orientaux tels que l'hindouisme, le bouddhisme, et surtout l'antique sagesse chinoise. La matière n'est pas seulement matière, dit Capra. Il y a une série infinie de liaisons et d'interférences entre les particules de matière visible, qui déterminent la nature de la matière par leur mouvement et leur influence. C'est un mouvement sans fin, une dynamique continue. Aucune matière inerte ne détermine de façon immuable l'état des parties assemblées. En dix ans, ces idées ont trouvé un écho auprès d'innombrables hommes de science et de profanes intéressés.

La vie quotidienne montre qu'actuellement la matière est démasquée et que c'est l'événement typique de l'ère du Verseau. De jeunes médecins constatent que près de la moitié de leurs patients se plaignent de maux dont on ne trouve pas les causes directes dans le corps matériel. Ils disent « ne plus pouvoir continuer », ils parlent de tensions, de grande fatigue, d'insomnie, etc. On attend du médecin qu'il prenne d'autres positions ; les remèdes traditionnels ne

sont plus suffisants pour ces malades qui ne les acceptent plus. Les hommes cherchent des solutions non classiques pour guérir leur état maladif.

### **Médecines parallèles**

En 1985 un million de Hollandais sur quatorze millions ont consulté un représentant de la médecine non classique : homéopathe, acupuncteur, etc. Jusqu'au pharmacien du coin qui admet l'homéopathie, pourtant vieille de 200 ans. Les spécialistes des hôpitaux semblent prêts à collaborer avec la médecine parallèle. Ils commencent à se mettre aux médecines douces et à prescrire des remèdes naturels.

Pour des groupes importants, depuis longtemps déjà, la maladie n'est plus une affection exclusivement physique. On pense qu'elle a un rapport avec le comportement. Des explications à ce sujet paraissent dans nombre de livres et brochures sur la maladie et la guérison. La personnalité, la conscience et le subconscient y sont analysés en détail et reliés aux troubles et aux syndromes les plus courants. On ne reconnaît plus la lutte traditionnelle des médecins contre les symptômes de déficiences exclusivement physiques. Plus que jamais on se préoccupe de remèdes autres que les préparations chimiques. Les media transmettent quotidiennement des émissions sur la maladie et l'amélioration de la santé par des méthodes parallèles. La phytothérapie attire très sérieusement l'attention. On admet depuis quelque temps qu'un guérisseur capable, au vu et au su de tout le monde, d'alléger et d'adoucir des souffrances aiguës, s'occupe des nombreux patients qui font la queue dans son cabinet parce qu'ils n'ont trouvé ailleurs aucun soulagement.

### **Dématérialisation**

Nous pouvons parler de « dématérialisation » à propos de l'évolution dont il est question ci-dessus. Pour résoudre les questions vitales, il faut encore franchir ici les limites de la vie matérielle, forme apparente fixe à laquelle on a donné trop d'importance durant des siècles. Maladie et santé sont des manifestations de l'être dialectique. L'homme qui cherche un équilibre dans le continuel chassé-croisé des forces opposées, veut pénétrer jusqu'au cœur de la dialectique et maîtriser la dualité pour vaincre la dure réalité à double face. On met au point des expériences et des méthodes touchant la quadruple personnalité de l'homme-moi, ses influences et interférences, pour finir par équilibrer le système. Pour traiter certaines maladies, très rapidement on parle de « repos de l'âme »

ou « d'équilibre entre conscient et subconscient ». Cependant, ces méthodes concernent exclusivement la forme humaine apparente, la personnalité de la nature de la mort. Les frontières entre lesquelles se développe ces activités visant à la guérison des maladies reculent toujours davantage. Manifestement, l'époque de la dématérialisation leur en offre l'occasion. Les malades et ceux qui se sentent malades, les thérapeutes et ceux qui se disent thérapeutes, souhaitent aller jusqu' au cœur des choses, pénétrer plus profondément ce qui est encore inconnu. Ainsi en est-on venu à scruter, avec ou sans hypnose, les vies que le patient aurait vécues antérieurement. Cette thérapie dite « de la régression » est appliquée sur une grande échelle dans de nombreux pays. On se base sur d'anciennes images apparaissant dans la conscience et qui ont peut-être entraîné le fonctionnement déficient de l'actuelle personnalité.

Nous ne voulons pas juger si cette thérapie conduit à l'observation d'expériences passées en rapport avec le microcosme de la personne, ou s'il est donné aux patients de jeter un coup d 'œil dans les annales de la partie immatérielle du monde, la sphère réfléchissante, où les images astrales peuvent être vivifiées, répétées et variées jusqu'à l'infini. Pour le thérapeute, il s'agit, quoi qu'il en soit, d'adoucir les souffrances matérielles de ses patients en les conduisant dans les domaines inconnus de la vie immatérielle.

Le fait est encore beaucoup plus manifeste en ce qui concerne les traitements et préparations du domaine paramédical. Aujourd'hui, l'occidental peut acheter de nombreuses spécialités provenant de toutes sortes de cultures, du lointain passé ou d'anciens livres d'autres parties du monde. D'innombrables cours, « séances », stages de danse, exercices de méditation, groupes de contact et conférences sur l'aura attirent des centaines de milliers de gens, qui veulent en effet pénétrer le côté intérieur des choses. Ils cherchent ou pressentent un principe cohésif originel qui expliquerait tout : le noyau, le cœur caché des choses. La recherche de l'origine des choses s'égaré cependant désespérément dans les torrents de connaissances comprises et incomprises et les notions fragmentaires. On ne s'occupe que d'infimes parties de l'unique connaissance originelle. On se perd dans des aspects qui n'ont, pour l'homme occidental actuel, aucune signification. Finalement, au lieu du repos recherché, de la guérison ou de la relaxation, on éprouve souvent une plus grande tension, une fatigue intense ou un dérèglement psychique.

## **Avertissement**

Un grand hebdomadaire néerlandais a récemment publié une mise en garde contre l'imposture du « supermarché spirituel ». L'auteur de l'article, ex-religieuse aujourd'hui journaliste et féministe, a elle-même éprouvé l'emploi abusif de ce qu'elle appelle « l'énergie émotionnelle », énergie qui lui a été largement soutirée au cours de certaines séances. Elle écrit : « Le nouveau temps arrive. L'ère du Verseau est déjà commencée. Il faut aller plus loin évidemment. » Mais elle ne veut pas exposer sa personnalité, sans limites, à toutes sortes d'influences et elle met en garde contre les groupes et les maîtres qui évoquent des forces pouvant être nocives.

On constate donc maintenant, dans les cercles de chercheurs et d'expérimentateurs, que la découverte de l'antique connaissance et des pratiques occultes n'est pas sans danger. Dès le début de ces développements, depuis de longues années déjà, les chercheurs qui sont entrés dans l'École de la Rose-Croix d'Or ont été mis en garde contre les séances expérimentales, les exercices occultes et la présentation des domaines « ésotériques ». Le chercheur doit aller son propre chemin et parvenir lui-même à la compréhension. Dans cette publication paraissent aussi, régulièrement, des avertissements concernant les fortes liaisons et le grand épuisement causés par des thérapies et des pratiques révélatrices mais inconsidérées et mal connues. En effet, avec quelle conscience s'engage-t-on dans ce genre de démarche ?

Et qui est prêt réellement aux révélations et à la dématérialisation de l'époque ? Certainement les temps sont mûrs. Mais, à travers voiles et brumes, qui est en état de reconnaître le cœur divin et de l'éveiller à la vie ? L'homme dialectique, dans sa misérable condition, s'en tiendra toujours à la sécurité de son moi, à son instinct de conservation. Certaines forces dialectiques en profiteront toujours. Aujourd'hui on décortique l'antique réalité de sa coquille et de ses enveloppes. Mais le noyau est profond et insaisissable pour l'homme-moi. Et le plan divin a prévu un chemin direct pour parvenir jusqu'à ce noyau.

## **La mission de l'homme**

Dans le développement prévu par le Logos pour le microcosme, « dématérialisation » devrait signifier naissance de l'âme immortelle. Ce plan est à la base de l'existence dans le monde dialectique, depuis le moment où l'on a pu le désigner comme la nature de la mort. Cependant, depuis l'instant où, dans le

passé, le retour à l'état originel du microcosme était encore possible, ce plan a été ignoré. Une grande partie de l'humanité ne l'a pas suivi. Ainsi l'idée originelle, la force primordiale du noyau, a-t-elle disparu de la conscience humaine. La force divine s'est retirée dans le cœur des choses, y est devenue latente, et l'homme, lié à la nature de la mort, s'en est tenu au côté extérieur des choses. Dénaturé, il erre maintenant, chargé d'un lourd karma. La conscience-moi est devenue son unique manifestation connaissable. Celle-ci parvient périodiquement à un certain degré de culture, mais retombe ensuite dans la bestialité et le désarroi, états qui sont déjà revenus souvent dans le passé.

Pour échapper à ces retours cycliques, il faudrait renoncer à la conscience-moi. Donc refuser toute nouvelle culture ou tout nouveau développement du moi, renoncer aux courses aventureuses sans fin à travers la moitié inconnue de ce monde ; s'arrêter de décortiquer et d'éplucher l'intéressant côté extérieur des choses, mettant par là un frein à l'attrait de l'inconnu et du mystère. Ce plan vise à détourner l'homme, directement et complètement, de la nature de la mort, pour le conduire au cœur des choses, lequel est divin. C'est saisir le pur rayonnement originel qui en émane. Telle est la première marche vers une conscience qui s'élève bien au-dessus du moi et de son chemin dialectique, la conscience de l'âme, qui croît grâce à l'ouverture du mystère christique.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or a pour but de conduire ses élèves jusqu'à cette nouvelle conscience de l'âme. A cet effet, elle travaille avec la force christique, source de rayonnement d'un renouvellement total. L'École Spirituelle place l'élève dans un champ de rayonnement concret, le champ du renouvellement. Celui qui, une fois dans ce champ, accepte le Christ comme médiateur et le suit, « vend tout ce qu'il a », parvient jusqu'au cœur, rencontre la réalité divine, la nature divine, laquelle englobe tout et pénètre tout.

Dans des allocutions et des conférences, par des discussions et des entretiens, l'École Spirituelle aborde aussi le côté extérieur des choses, puis dévoile et éclaire les phénomènes de l'ordre de secours ou nature de la mort. Pour l'élève, il est parfois instructif et nécessaire d'enlever une à une les écailles qui recouvrent la réalité illusoire ; d'observer en la décortiquant couche par couche l'imperfection de cette réalité temporaire. Mais il ne peut plus en rester là. Aussitôt qu'il voit toutes les limites — même des découvertes les plus révélatrices — il se détourne pour se vouer exclusivement au cœur, à sa liaison avec la lumière de Christ.

Car c'est ainsi que la nouvelle conscience de l'âme a la possibilité de croître. Un courant de force, qui transforme et renouvelle, descend dans l'être, processus que le monde extérieur ne peut percevoir. Comme principal obstacle, ce courant rencontre les différents aspects du moi. L'âme naturelle, fortement attachée au sang, ne se retire pas si facilement ! L'état dialectique de la personnalité s'oppose à la disparition de la conscience-moi. C'est la pulsion naturelle, le maintien de soi inné de la personnalité terrestre. L'homme a tendance à s'arrêter à tout ce qu'il rencontre sur le chemin, entre le côté extérieur et le cœur des choses.

Beaucoup de telles rencontres ont justement lieu à l'époque de la dématérialisation. Compte tenu de l'intérêt du chercheur qui devient élève et du chemin qu'il parcourt, son attention est attirée par nombre de « révélations » et de découvertes auxquelles il voudra s'arrêter. Des livres passionnants de plus en plus nombreux ne paraissent-ils pas sur des mouvements et des développements qui démasquent la matière et l'ancienne réalité ? Et, en effet, on peut aujourd'hui rencontrer des hommes très intéressants qui paraissent savoir déjà beaucoup et qui avancent des théories et des idées sur l'interdépendance des choses. L'élève de l'École Spirituelle, également, se tient au courant par la lecture et parle des développements atteints en la matière autour de lui. Cela le passionne. Mais est-ce cela dont il s'agit vraiment ? N'est-il pas induit en erreur ? Cela est-il bien *libérateur* ?

### **La Nouvelle Terre**

L'élève qui veut libérer le cœur de son propre microcosme doit travailler intelligemment et avec réflexion. S'il est sérieux, il établira avant tout la liaison avec la force nucléaire du champ magnétique de l'École Spirituelle. Car c'est ainsi que l'âme nouvelle trouve de la nourriture. Ce champ le met en état de faire en sorte que la force nucléaire de son microcosme ait une influence décisive et le fasse vivre du potentiel de l'âme.

La sphère magnétique ou champ de l'École Spirituelle est pour tous ceux qui, par lui, se sont reliés à la Nouvelle Terre. Pour « voir » la Nouvelle Terre, on doit se savoir intégré dans ce nouveau champ et s'y maintenir consciemment. Cela exige concentration et dévouement. Pour l'élève, tel est le chemin le plus direct jusqu'au cœur des choses, jusqu'à la réalité divine.

Celui qui vit ainsi son apprentissage, connaîtra peut-être toutes sortes de

développements caractéristiques de l'ère du Verseau. Découvrir vers quoi se dirige à présent la nature de la mort et comment le monde et l'humanité vont entrer dans la nouvelle ère peut être très intéressant. Mais, simultanément, il faut que l'élève mette au premier plan le dépérissement du moi et la croissance de l'âme. S'entretenir avec des hommes intéressants et prendre connaissance de livres, documents, découvertes et révélations diverses doit passer en second sur le droit chemin que suit l'élève.

Pouvoir vivre de l'âme nouvelle est un grand privilège. Celui qui suit sérieusement le chemin placera impérieusement cette nouvelle conscience au centre de tous les actes de sa vie et ne s'en laissera pas détourner.

La pratique de cet apprentissage montre que l'intérêt et le dévouement doivent se porter particulièrement sur le champ magnétique et la manifestation extérieure de l'École Spirituelle. Car c'est là qu'attend le travail, c'est là que rayonne la force croissante du renouvellement, c'est là que l'on trouve toujours l'impulsion dynamique et le développement. Les travailleurs œuvrent ainsi à de nombreux niveaux. Qui veut s'appeler vraiment un homme du Verseau et suivre le vrai chemin, en cette époque de révélations et de dématérialisation, trouvera satisfaction dans ce travail et ne se laissera pas détourner du but par ses activités. Il ne cherche pas cette satisfaction pour le moi, mais il oriente son intérêt sur la partie du microcosme qui reprend forme, sur l'homme-âme qui rayonne du noyau, sur le serviteur de Christ qui, dans le rayonnement de la Fraternité christique universelle se montrera capable de tout, jusqu'à ce que le cœur des choses se révèle.

# Asclépios XII



« Revenons à l'homme et à la raison, don divin par lequel l'homme est appelé un animal doué de raison. Ce que nous avons dit sur l'homme est déjà merveilleux mais toutes ces merveilles ne peuvent être comparées avec ce qui suit. Ce qui est surtout digne d'émerveillement, c'est que l'homme est mis en état de découvrir la nature des dieux et de les créer. Nos premiers ancêtres — après s'être d'abord gravement mépris sur le véritable enseignement concernant les dieux — n'eurent aucune foi en ceux-ci et ne s'occupèrent plus de religion, ni de culte. Ils découvrirent toutefois l'art de créer des dieux, et après avoir découvert cet art, ils y relièrent une force convenable dont l'origine était la nature matérielle. Cette force se mélangea avec la matière des images. N'étant pas en état de créer eux-mêmes des âmes, ils invoquèrent les âmes des démons ou des anges et introduisirent ces dernières dans leurs idoles au moyen de rituels sacrés et divins et, par ce fait, les idoles acquirent le pouvoir de faire le bien et le mal.

Il en fut ainsi de ton ancêtre, Asclépios, le premier inventeur de l'art de la médecine, à qui l'on a dédié, dans les montagnes de Lybie, tout près du fleuve des crocodiles, un Temple dans lequel est déposé ce qui était en lui l'homme terrestre, à savoir son corps (car le reste, ou mieux encore, sa totalité, — s'il est vrai que l'homme total consiste en ce qui possède quelque conscience de vie —

est retourné au ciel). Grâce à ses facultés divines, jusqu'à nos jours encore, il porte secours à l'homme malade par la pratique de l'art de guérir.

Il en est ainsi de mon ancêtre dont je porte le nom. N'est-il par vrai qu'il séjourne dans la ville de sa naissance, à laquelle son nom a été donné (à savoir Hermopolis) et où il apporte aide et bénédiction à tous les mortels qui de toutes parts viennent à lui ? Et quant à Isis, l'épouse d'Osiris, nous savons combien de dons elle conserve en elle-même lorsqu'elle est propice et quelles plaies elle répand lorsqu'elle est irritée !

Car les dieux terrestres et matériels sont très accessibles à la colère, parce que ce sont les hommes qui les ont créés et ils sont composés aussi bien de l'une que de l'autre nature. De là vient que les Égyptiens reconnaissent officiellement les animaux sacrés que nous voyons et qu'ils révèrent dans chaque ville les âmes de ceux dont les âmes furent déjà divinisées de leur vivant, de telle sorte que les villes sont gouvernées par leurs lois et portent leurs noms. Et c'est parce que les animaux vénérés dans une ville ne sont pas reconnus dans une autre que les villes d'Égypte se font continuellement la guerre entre elles. »

« Et les dieux terrestres, Trismégiste, de quelle qualité sont-ils ? »

« Leur qualité est le résultat d'une composition d'herbes, de pierres et d'aromates qui possèdent en soi une force occulte ainsi qu'une activité divine. On essaie de se les rendre favorables par d'innombrables offrandes, hymnes, chants de louanges et concert de sons mélodieux qui évoquent l'harmonie des sphères. C'est par ce céleste élément, introduit dans l'idole, par l'exercice répétitif de rituels célestes que l'idole est mise en état de séjourner si longtemps avec sérénité parmi les hommes. C'est ainsi que l'homme fait les dieux.

Mais ne crois pas, Asclépios que les dieux terrestres s'en remettent au hasard dans l'exercice de leur influence. Les dieux célestes qui séjournent dans les hauteurs du ciel, gardent et conservent chacun le rang qui leur est assigné. Les dieux terrestres offrent leur aide à l'homme en vertu de leur parenté pleine d'amour. Ils veillent aux détails des choses et annoncent l'avenir par les sorts ou la divination, ou bien ils pourvoient à quelques besoins et restent près de nous, chacun à sa manière. »

« Mais Trismégiste, quelle est donc la partie du plan divin qui est gouvernée par le destin ? Les dieux célestes ne possèdent-ils pas le gouvernement des choses dans leur ensemble et les dieux terrestres ne règlent-ils pas les détails ? »

« Ce que nous nommons Destin, Asclépios, est une nécessité générale qui mène le cours des évènements en les reliant l'un à l'autre en une chaîne ininterrompue. Le Destin est donc ou le Dieu Suprême même, ou celui qui est créé comme second Dieu par le Dieu suprême, ou c'est l'ordre universel des choses célestes et terrestres, fixé par des lois divines. Ainsi le destin et la nécessité sont-ils indissolublement liés l'un avec l'autre comme par un fort lien.

Le destin forme le commencement. Il produit le commencement de toutes choses, mais c'est la nécessité qui, par sa force, conduit à la fin les choses qui commencèrent par le Destin. L'une aussi bien que l'autre a l'ordre comme conséquence, c'est-à-dire la disposition et la succession dans le temps de tout ce qui doit s'accomplir. Rien n'échappe au résultat de l'Ordre et cette belle ordonnance s'accomplit en toutes choses. Le cosmos lui-même suit l'Ordre dans son mouvement ; plus encore, il ne se maintient que grâce à l'Ordre.

Ces trois principes : le Destin, la Nécessité, et l'Ordre forment donc, dans leur aspect le plus élevé, des créations de la volonté divine, qui gouverne le cosmos par sa loi, selon son divin plan. Aussi Dieu leur a-t-il retenu la volonté propre d'agir ou de ne pas agir. Ils ne sont ni perturbés par la méchanceté, ni ne se plient-ils à des faveurs ; ils obéissent à la rigueur de la loi éternelle qui n'est rien d'autre que l'éternité même, inébranlable, immuable, indissoluble.

Ainsi vient en premier lieu le Destin qui, pour ainsi dire, répand la semence qui fera naître l'une après l'autre, la totalité des choses futures. Alors suit la Nécessité qui est la force poussante toutes choses à leur accomplissement final. Et en troisième lieu l'Ordre qui forme la liaison avec tous les évènements déterminés par le Destin et la Nécessité.

C'est donc là l'éternité qui ne connaît ni commencement ni fin, maintenue par l'immuable loi de son cours ; qui accomplit sa révolution par un mouvement éternel ; qui, tour à tour, naît et meurt en chacune de ses parties, et de telle sorte que, selon la succession des instants, la partie dans laquelle elle meurt est la même que celle où elle réapparaît. Tel est le mouvement circulaire, le principe de la révolution, dans lequel tout est si bien relié que l'on ne sait pas où la rotation commence ; car lorsqu'elle commence, tous les points semblent aussi

bien se précéder les uns les autres que se suivre. Il y a néanmoins dans le cosmos chance et hasard, mélangés qu'ils sont à tout ce qui provient de la matière.

### **Épilogue et prière finale**

Je t'ai expliqué chaque sujet, autant que mes forces humaines le permettaient et autant que Dieu l'a voulu et me l'a permis. Il ne nous reste plus qu'à louer Dieu dans nos prières et à revenir aux soins du corps. Nos âmes, si je peux l'exprimer ainsi, ont reçu leur ample part au cours de cet entretien sur les choses divines. »

Dès qu'ils eurent quitté le sanctuaire, ils prièrent Dieu en regardant vers le midi (car lorsque l'on veut s'orienter vers Dieu au coucher du soleil, on doit regarder vers le Sud, de même que l'on doit s'orienter vers l'est au lever du soleil), et ils allaient commencer leurs prières lorsqu'Asclépios dit doucement : « Ô Tat, proposerions-nous à notre père de faire accompagner nos prières d'encens et de parfums ? »

Dès que Trismégiste entendit ceci, il s'en émut et dit : « Silence, silence, Asclépios, c'est un sacrilège que de brûler l'encens et tout autre parfum pendant que l'on prie Dieu ; car rien ne manque à Celui qui est toutes choses et en qui sont toutes choses. Rendons-lui grâce par nos prières de reconnaissance. Voilà le plus bel encens que l'on peut offrir à Dieu : l'action de grâce des mortels :

Nous te louons, Ô toi Suprême, toi qui t'élèves loin au-dessus de toutes choses, car c'est grâce à ta faveur que nous avons reçu l'immense lumière de Ta Gnose.

Ô Saint Nom que nous vénérons, Nom unique par lequel Dieu peut être honoré selon la foi de nos ancêtres, tu as la bonté d'accorder à toutes les créatures ton consentement paternel, ta prudente sollicitude, ton amour et tout ce qui existe en force douce et bienfaisante ; et de nous faire don du pouvoir du penser, de la raison et de la Gnose. Le pouvoir du penser afin que nous puissions te connaître. La raison afin que par notre entendement nous puissions parvenir à la fin du voyage. La Gnose afin que nous puissions faire l'expérience de la joie de te connaître.

Nous nous réjouissons d'être sauvés par ta puissance que tu nous as pleinement manifestée. Nous nous réjouissons de ce que tu aies daigné nous consacrer à

l'éternité, nous qui sommes encore dans la chair. Le seul moyen dont l'homme dispose pour te rendre hommage, est de connaître Ta majesté.

Nous t'avons connu, toi et Ta grandiose Lumière, que seul l'esprit peut saisir. Nous t'avons comprise, Ô vraie vie de la vie, Ô giron qui porte tout ce qui existe. Nous t'avons connue, éternité qui dure à jamais, plénitude active et créatrice.

Oui, dans cette prière, adorant les bienfaits de ta bonté, nous ne demandons qu'une seule chose : veuille nous garder fermes dans l'amour de **Ta Gnose** afin que, jamais, nous ne puissions nous éloigner de ce comportement. Après avoir ainsi prié, prenons un repas qui ne soit pas souillé par la chair d'êtres vivants. »